

Deux tableaux et une litre du 17^e siècle

Au mur sud de la travée du maître-autel, un tableau représente une Adoration des mages (Matthieu 2, 17).

Au mur nord de la dernière travée de la nef latérale, on reconnaît une Vierge tenant l'Enfant Jésus debout sur ses genoux, avec à côté Jean le futur Baptiste alors jeune garçon.



L'église garde les traces d'une litre seigneuriale (bande funéraire) avec armoiries.

Ces tableaux et cette litre datent du 17^e siècle et ont été inscrits aux monuments historiques le 16.12.1966.

Statues

En plus de la statue d'un Saint Christophe déjà citée, on a : de gauche à droite du mur oriental, un Joseph et l'Enfant, un Hilaire, une Notre-Dame de Lourdes, un Sacré Cœur, un Martin ;



le long du mur sud, un saint Pierre, un François de Sales, une Radegonde, une Thérèse de l'Enfant Jésus ;

de part et d'autre de l'entrée, un Antoine de Padoue et une Jeanne d'Arc ;

à droite de la statue de saint Christophe, un Saint Isidore le laboureur.

Autre mobilier

La chaire est conservée au mur sud de la nef, alors qu'on la place souvent au mur nord car pour un christianisme né dans le bassin méditerranéen il fallait évangéliser l'Europe du Nord. Un crucifix a été installé en 1910 presque en face de la chaire pour rappeler au prédicateur qu'il doit prêcher « un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23).

La grille de communion est restée en place devant l'autel de la nef latérale.

Dans cette nef latérale, un confessionnal d'angle à pour décor un triangle dans lequel sont inscrites les lettres IHS, abréviation de *Jhesus*, surmontées d'une croix.

Des stalles sont disposées de part et d'autre de la première travée du chœur, des boiseries le long du mur sud du chœur et du mur nord des deux dernières travées de la nef latérale.

Le chemin de croix, posé en 1895, est composé de grands tableaux polychromes.

Les fonts baptismaux, entourés de grilles et placés dans un cadre architectural où figure une colombe, sont à droite de l'entrée. La position des fonts baptismaux à l'entrée de l'église signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens.



Une petite église riche d'une longue histoire.

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Angliers (Vienne)

L'église Saint-Martin



« Ici est la maison de Dieu et la porte du ciel ».

Genèse 28, 17

Un peu d'histoire

Le premier document authentique citant Angliers est de 1100 environ. En 1104, l'évêque de Poitiers, Pierre II, donne l'église à l'abbaye de Marmoutier fondée près de Tours par saint Martin. Jusqu'à la Révolution, l'abbé de Marmoutier nommera le curé.

Au début du 12^e siècle, sur le territoire de la paroisse, un prieuré Saint-Nicolas de Triou dépendait de Marmoutier.

A Saint-Cassien l'église paroissiale et un prieuré relevaient de l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes. Saint-Cassien a été réuni à Angliers au milieu du 19^e siècle.

Martin, né dans les premières décennies du 4^e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, le premier monastère des Gaules, en 361. Elu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candes, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses en Europe portent son nom.

Une église du 12^e siècle

La construction de l'église remonte au 12^e siècle. En 1846, elle est décrite comme un rectangle de 26 m sur 5. A l'ouest, un clocher carré, épaulé de contreforts d'angles, a une salle des cloches avec deux baies en plein cintre par côté, et une flèche en pierre de forme octogonale de 38, 20 m de haut, flanquée de quatre ouvertures. La porte a des voussures en arcs brisés reposant sur des colonnes. Aux trois travées de la nef succédaient les deux travées du chœur voûtées d'ogives quadripartites avec une date à la première clé de voûte : 1536 ou 1539. Deux chapelles latérales en plein cintre étaient aménagées dans l'épaisseur du mur nord.



Un aménagement du 19^e siècle

Après la réunion des deux paroisses (et communes), l'église de Saint-Cassien est détruite et l'église d'Angliers devient insuffisante.

En 1850, une nef latérale est construite du côté nord comprenant cinq travées couvertes d'arêtes moins larges que les travées antérieures. Trois baies sont ouvertes dans le mur gouttereau nord. Il n'y a pas de baie au sud.

C'est peut-être de cette époque que datent les importants contreforts qui encadrent la baie axiale de l'église primitive.

Une restauration a été dirigée par l'architecte Alcide Boutaud en 1903.

Les autels



Le devant du maître-autel est illustré par les Pèlerins d'Emmaüs qui reconnaissent Jésus quand il rompt le pain et le leur donne (Luc 24, 20), scène insérée entre une Sainte Marguerite-Marie Alacoque et un Saint Louis. Les personnages sont peints sur fond en mosaïque.

La porte du tabernacle a pour décor un Agneau avec croix et oriflamme, c'est-à-dire le Christ rédempteur (Apocalypse 14).

Sur le côté de cet autel on lit : « A la mémoire de Mlle Jeanne Renault, de Saint-Cassien, 1903 ». Il a été consacré le 11 octobre 1903.

En fin de nef latérale nord le devant de l'autel présente une Mise au tombeau du Christ mort par Joseph d'Arimathie et Nicodème (Jean 19, 38-39), en présence de Marie.

Un autel-tombeau est à la jonction des troisièmes travées de l'église primitive et de la nef latérale. Sur le devant sont gravées les lettres SC dont le sens est don-

né par la statue qui le surmonte, un Saint Christophe portant l'Enfant qui tient un globe. Cet autel est certainement dû à la confrérie Saint-Christophe créée en 1933.

Un autel en bois, simplement marqué d'une croix, a été installé dans la dernière travée du chœur, après le concile de Vatican II (1962-1965) pour les célébrations face au peuple et pour favoriser une meilleure participation des fidèles. C'est une reprise de la pratique du premier millénaire.



Deux vitraux

Le vitrail de la baie axiale de la nef principale date de 1903 et est dédié à un Saint Martin, cavalier dans l'armée romaine, qui partage son manteau rouge avec le pauvre à la porte d'Amiens. Le haut du vitrail évoque Jésus, au-dessus d'un nuage, avec un manteau rouge. L'épisode rapporté par Sulpice Sévère, auteur d'une *Vie* de saint Martin, fait probablement référence à la « chlamyde écarlate » dont Jésus était revêtu lors du couronnement d'épines (Matthieu 27, 27). La couleur rouge évoquait par dérision la pourpre royale. En bas à droite se trouvent les armoiries du pape Léon XIII (1878-1903), à gauche celles de Pie X (1903-1914), au centre le blason d'un cardinal.

Dans la baie géminée de la nef latérale nord, le vitrail représente une Annonciation, avec à gauche Gabriel, à droite la Vierge Marie, et à la base la double mention : « Don des familles Roux-Manceau », « Reconnaissance pour protection 1914-1918 ».

